

Marie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Dequenne, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre
[Fougerousse, Auguste \(1838-1917\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation5 p. (183v, 184r, 185v, 186r, 187r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/3217>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [10 août 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

Résumé Projet d'une visite de Fabre et de Pascaly à Lesquielles. Émilie Dallet occupée aux examens scolaires ; Marie-Jeanne Dallet « fait de tout : ménage, couture, dessin, peinture, musique, moulage et modelage » pour l'initiation des élèves des écoles maternelles. Sur l'absence de volonté d'organiser un prochain congrès des sociétés coopératives au Familistère : « Ma conviction personnelle est que tant qu'il en sera ainsi de l'état intellectuel et moral nous ferons, au point de vue de l'enseignement social, bien meilleure figure vus de loin que vus de près. » ; le seul véritable coopérateur du Familistère, François Bernardot, n'y est pas populaire. L'Association du Familistère n'est pas en mesure de faire davantage que d'envoyer Bernardot comme délégué au Congrès coopératif de Paris [septembre 1891].

Mots-clés

[Amitié](#), [Coopération](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Brelay, Ernest \(1826-1900\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Fougerousse, Auguste \(1838-1917\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Événements cités [Congrès des sociétés coopératives de consommation \(13-16 septembre 1891, Paris\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familière
- Fouriériste
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familière. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familière. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familière, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familière en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnaiss pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familière

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familière à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénomée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

Biographie Éducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.
Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

Nom Dequenne, François (1833-1915)

Genre Homme

Pays d'origine

- Belgique
- France

Activité Industrie (grande)

Biographie Industriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoïte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fouriériste
- Littérature

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise

Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économie du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomFougerousse, Auguste (1838-1917)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Patron/Patronne

BiographieEntrepreneur, économiste et coopérateur français né en 1838 à Oullins (Rhône) et décédé en 1917 à Maurepas (Yvelines), il dirige une entreprise de travaux publics à Paris. Dans son étude, de 1880, *Patrons et ouvriers de Paris, Réformes introduites dans l'organisation du travail par différents chefs d'entreprise*, il se montre favorable à la participation des ouvriers aux bénéfices. Il visite le Familistère de Guise le 29 janvier 1884 et publie ensuite un long article critique dans *Le Génie civil* du 7 juin 1884. Autour de 1885, il s'intéresse au mouvement coopératif et fonde à Paris une petite société de consommation, La ménagère coopérative. En 1885, il devient secrétaire général de la Fédération des sociétés coopératives de consommation. À ce titre, ses relations avec Godin sont mauvaises. En conflit avec les tendances socialistes de l'Union coopérative, Fougerousse démissionne en 1889.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie

Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 08/07/2025

de la reine d'Angleterre
Mais nous voilà quelque temps
de tout nous venir tant que nous n'avons
plus le temps de faire ces choses
que nous faisons avec envie que
nous n'occupons pas de nos
opérations solaires que nous voulons
avoir nous voir. Mais nous
que nous n'allez pas le faire
en vain mais devant que nous
étions libres. Car je suppose nous
avons cette séparation mais
d'autre chose que nous ne voulons
pas il nous devrait donc bien
avoir à faire à ce que nous venions
à Paris grâce à cela, nous pourrons
aller où que nous voulions et nous
nous n'aurons la double chose triple chose.

faction de venir ici avec vous.

Ce serait en effet une complète,
et je voulait montrer à échanger
les choses ainsi.

Emile est toute aux examens
de fin d'année - il est donc
moins avancée que nous qui
avons fini.

Ille je suis toute à me battre
dans jardins au dessus et à l'abattoir
de mon assez sombreuse condition
d'endurance.

Jeanne fait un peu de tout :
ménage couture lessive peinture
musique modelage et modelage
même dans la mesure nécessaire
pour l'instruction des écoles maternelles
elles a ces projets

Et cela nous intéresserait
fort.

Au ce qui est déplorable c'est qu'
nous ne sortons pas du mauvais
temps . à peine avons - nous
compté 1^e beau jours et repartis
entre des semaines - inhospitable
en cette saison .

— au Familière , tout sur le marché
normal .

à propos du cœur . Ces coquilles
sont le moment approché , je trouvai
opportun de vous indiquer l'état des
esprits touchant la question de l'envoie un
moment forme le congrès mené au
Familière question touchée il m'a été
comme nous tous en vain d'expliquer
ma toute . Bernadot qui va t'appeler
à la M^{me} à Paris - ce que ne s'est pas
dit sans surprise - ayant demandé des
instructions à ce sujet pour la représenter et j'ai eu
la question se représenter et j'ai eu
l'occasion de constater au fond en

était. Ressumé : Nos gens ne sont
 pas de tout sérieux de voir le corps
 dans une telle de raisons
 contre lequel serait évident et trop
 long de relever. Nos gens seraient
 dans la conviction personnelle que
 que n'importe quel ou quel autre de l'état
 intellectuel et moral à nous parous
 au point de vue de l'enseignement
 social, bien meilleure figure dans
 de loin que nus de M. Voltaire.
 Dernière amputation : le livre de
 Bern et nous montre comme à la
 hauteur de la pensée fondatrice...
 Mais si la prudence (qui de toute
 est déjà rendue ici) les brevets et
 conseils n'avaient chercher fermes
 pour de simples coopérations bénies
 ils trouveraient de grands. Celui
 qui entend le mieux à ce sujet tombe
 Bern et n'est pas du tout populaire
 au contraire !

Le 26 Septembre l'appropos de ce
que les Américains présentent sur
la question de faire la Confrére
chez nous. Ces deux sens seraient
plutôt destinés à porter la
fédération à se démeurer valables
du moins c'est ce que j'appris hier
est résulté des faits) si cela devait
aboutir à ce qu'on demande de nous
plus que l'envoi d'un délégué.

Il ne souhaiterait même de cet
envoi. Des 3 termes bon. Mais
on vaudra probablement en faire
demander plus davantage. Ceci
est absolument considérable.

Le tout à moi, vous le saurez.

Un autre fait peut arriver
recevoir la réponse de nos deux
expéditions et celles de notre
alliée qui devraient faire

!